

† Le Dr YERSIN.

Les médecins jouent un grand rôle dans notre vie intime et familiale. A chaque instant, depuis l'enfant au berceau à l'aïeul aux cheveux blancs, l'humanité souffrante a recours à leur science et à leurs conseils ; leur venue rassérène les cœurs ; on respire plus librement après leur visite ; il semble qu'ils ont pris sur eux une part de nos soucis et de nos appréhensions ; c'est à eux que nous remettons en toute confiance le sort terrestre de ceux qui nous sont chers ; aussi, rien d'étonnant à ce que nous nous attachions, parfois malgré nous, à ceux qui soulagent, dans la mesure de la science humaine, tant de souffrances et de misères physiques. Si la tâche des médecins est absorbante, surtout absente de repos régulier, qu'ils se consolent bien vite en pensant à la part du cœur que, bon gré mal gré, nous leur avons cédée.

Pendant environ 20 années, soit de 1881 à 1901, Hippolyte Yersin fut médecin au Sentier.

Nous ne rechercherons pas quelle fut son influence au sein de notre Vallée ; nous savons qu'aucune question politique, sociale ou économique ne le laissait indifférent ; la cause gymnastique eut en lui un des plus vaillants défenseurs ; les questions religieuses ou philosophiques avaient le don d'aviver sa parole éloquente et,

jusque dans ce domaine, il savait respecter, aimer même ceux dont les convictions étaient sincères ; mais il haïssait le pharisaïsme et n'en ménageait point les disciples !

Par dessus tout, le Dr Yersin a cherché à travailler pour le bien de ses semblables ; le sillon qu'il a tracé est profond ; la franchise, parfois un peu rude, et la probité ont été à la base de tous ses actes ; dans l'intimité, il savait être bon, plein d'affection et surtout généreux.

Comme tout homme d'humeur combative, il ne fut pas sans défaut ; qui donc oserait le lui reprocher ? Il eut même des ennemis ! c'est à cela, paraît-il, que se reconnaissent les grands caractères. — Ce n'est pas sans de sincères regrets que ses nombreux amis du Chenit l'ont vu aller fixer sa dernière résidence au Pont.

Là, une maladie inexorable, encore pleine de mystères pour la science médicale, devait l'attaquer et l'enlever dans la force de l'âge. C'est en pleine activité qu'il est tombé. Le combat final contre la maladie, d'une durée de plusieurs mois, lui a été particulièrement cruel ; mais il a succombé en vrai soldat ; avec ses proches, auxquels nous exprimons ici notre profonde sympathie, nos regrets iront à celui qui, jusqu'au dernier jour, fut le travailleur acharné, le lutteur infatigable, toujours fidèle à ses principes. Au cœur de ceux qui ont eu le privilège de le connaître et de l'apprécier, son souvenir restera impérissable. Ce fut un homme brave et un brave homme : *Paix à ses cendres !* Gi.

* * *

Les principaux journaux du canton ont donné du Dr Yersin quelques notes biographiques. Qu'on nous permette de relever deux extraits typiques qui montrent combien le défunt était apprécié en dehors de chez nous.

* * *

La Revue : Depuis plus d'une année, le Dr Yersin souffrait d'une affection qui avait nécessité plusieurs opérations supportées avec un courage admirable. Après chacune d'elles et bien qu'il ne pût se faire d'illusion sur l'issue fatale, le malade reprenait ses occupations et retournait prodiguer ses soins à sa nombreuse clientèle indigène, augmentée des malades du dehors qu'attirait sa réputation médicale à la Vallée. Radical avancé, libre-penseur militant, Hippolyte Yersin était un homme qui ne mettait aucun fard à l'expression de sa pensée ; il aimait à discuter et à affirmer ses principes, avec une certitude d'être dans le vrai qui excluait toute concession à ses contradicteurs. Mais si l'on pouvait différer d'avis avec lui, chacun devait rendre hommage à sa franchise et à son excellent cœur. De nombreux amis pleureront sa perte.

* * *

La Gazette : A côté de sa clientèle du pays, il soignait, au Pont, des malades des nerfs, et avait fait des cures fort heureuses, grâce à sa méthode, qui consistait à donner au corps une force nouvelle qui lui permettait de réagir contre la faiblesse nerveuse. Il obtenait ce résultat par des exercices de gymnastique qu'il avait combinés lui-même avec une intelligence remarquable.

Mais ce n'est pas tout. Il réconfortait les plus découragés de ses malades par sa cordiale bonhomie. Il les suivait avec un intérêt passionné. Le nombre de ceux qui lui doivent la guérison est considérable. Ils lui avaient tous donné leur confiance et leur affection. On se figure combien de personnes sont affligées de sa mort.

Les confrères les plus réputés de M. le Dr Yersin l'avaient en grande estime et lui envoyaient au Pont de nombreux malades.

* * *

Mardi, 14 décembre, a eu lieu une des plus imposantes cérémonies funébres auxquelles il soit donné d'assister, tant par la distinction que par le nombre des amis et connaissances du défunt.

A l'Hôpital, un office familial a été célébré par M. le pasteur Schumacher, ancien pasteur à l'Abbaye, ami intime du Dr.

Nous n'amoindrirons point les paroles émouvantes qui y ont été prononcées en essayant de les résumer ; leur impression a été profonde sur l'assistance.

En sa qualité d'hygiéniste, le Dr Yersin ne pouvait être que partisan déclaré de l'incinération ; c'est donc au cimetière de Montoie que s'est rendu l'honneur. Le corbillard s'y est rendu, couvert de fleurs, encadré des étudiants en grande tenue, leur drapeau voilé de crêpe. A la chapelle du crématoire, le Dr Dind, à la parole distinguée, a retracé la vie de son ancien camarade d'études ; il l'a donné en exemple aux jeunes qui s'apprêtent à suivre la même carrière. Au nom de la faculté de médecine, le Dr Machon a retracé l'activité de Yersin ; en une éloquante péroraison il a comparé cet enfant du Jura à l'un de ces beaux sapins de notre pays, plein de sève, à l'écorce rude, mais dont le cœur renferme un véritable trésor. Impitoyable, la tempête est venue terrasser ce brave comme il en faudrait davantage à notre patrie. M. A. Lugrin a pris congé de l'ami Yersin en des termes élevés ; il a rappelé son dévouement à la chose publique ; enfin, au nom de la loge maçonnique d'Aubonne et du Cercle de La Vallée, il lui a adressé un touchant et dernier adieu.

Nombreux sont les habitants de La Vallée, ainsi que de la frontière française, qui ont regretté de ne pouvoir rendre, eux aussi, un dernier témoignage d'affection et de respect à leur vénéré docteur ou ami.

FAVJ, 16 décembre 1909



Le Docteur Hippolyte Yersin, décédé en 1909.



Le Grand Hôtel du Lac de Joux, établissement auquel le docteur Yersin fut rattaché de 1901 à son décès.



Sa villa construite juste au-dessous de l'Hôtel, l'une des premières du style au Pont. De très haut standing !



Brochure du Grand Hôtel, Atar, 1901-1902

CURE D'AIR, HYDROTHÉRAPIE, MASSAGES, ETC.

Le Grand Hôtel du Lac de Joux est, avant tout, un hôtel d'étrangers et de séjour d'agrément; ce n'est donc pas un « *sanatorium* » et, nous l'avons vu, les maladies contagieuses et spécialement les cas de tuberculose sont rigoureusement exclus. Nous ne saurions même conseiller son séjour aux personnes sérieusement atteintes de neurasthénie grave, etc. auxquelles, du reste, conviennent mieux les cures d'isolement et de repos complet. Mais on cherche souvent dans un changement d'air autre chose qu'une simple distraction et bien nombreuses sont les personnes **anémiées, fatiguées, surmenées** par la vie des grandes villes et des affaires et qui, sans être précisément ce qu'on nomme des malades, ont néanmoins besoin de conseils médicaux et de thérapeutique. Les séjours les plus renommés comme lieux d'agrément et de plaisir : Aix, Evian, Montreux, Ragatz, Zermatt, sont fréquentés par cette catégorie de clients et l'administration a dû se préoccuper de leur fournir tout le confort et les soins désirables. Il n'existe en Suisse que très peu d'installations organisées en prévision des cures de repos et de distraction pour ceux que nous appellerons « **les neurasthéniques du premier degré** », c'est-à-dire, tous les hommes d'affaires surmenés par le travail d'esprit.

OPINION DES MÉDECINS

Sur le conseil de médecins éminents, l'administration de l'Hôtel a tenu à prévoir toute l'installation désirable; elle s'est assurée le concours d'un médecin connu et estimé, M. le D^r Yersin; une installation complète d'hydrothérapie a été aménagée dans l'Hôtel et des masseurs et masseuses, sous le contrôle direct du D^r Yersin, sont à disposition des personnes qui en auraient besoin.

Nous joignons à ce chapitre quelques lettres émanant de médecins connus de la Suisse romande et émettant leur avis sur les avantages de cette station à ce point de vue spécial.

Messieurs,

Le nombre des « neurasthéniques » tend à augmenter de jour en jour. Dans notre pays, la création d'une station propre au traitement de cette catégorie de malades, vient combler une lacune importante.

A cet effet, le choix d'un site pittoresque sur les bords du lac de Joux, à une altitude moyenne, à proximité des forêts, dans une vallée ouverte et non encaissée, paraît des plus heureux.

Genève, le 8 novembre 1898.

Signé: D^r RUEL.

Messieurs,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre notice relative à un hôtel à construire dans la région du lac de Joux, au hameau du Pont. J'ai passé moi-même avec ma famille un été au Pont et ai pu apprécier ce charmant séjour.

Nous avons à cette époque avec nous un bébé qui n'avait pas quatre mois révolus, et comme nous tous, s'est fort bien trouvé de ce séjour et s'y est fortifié.

Le Pont, tout en étant d'un accès facile et peu éloigné de Lausanne, offre un séjour reposant et calmant.

Nous y avons beaucoup apprécié de superbes promenades dans les grandes forêts de sapins, facilement accessibles, même aux personnes qui ne peuvent pas beaucoup marcher.

Les bains du lac et la pêche sont aussi une grande attraction et donnent à un séjour dans cette contrée un intérêt et une variété que n'offrent pas à un degré pareil d'autres stations du Jura.

J'ai déjà souvent eu dans ma clientèle des familles étrangères qui ont passé l'été à la vallée de Joux et s'en sont bien trouvées.

Je crois que vous avez raison de chercher à développer aussi le côté médical de l'établissement que vous avez l'intention de créer, en confiant la direction médicale à un spécialiste connu et éprouvé.

Je ne puis ainsi que vous féliciter sincèrement de chercher à mettre en valeur ce joli point de notre patrie vaudoise, point trop peu connu et dont vous relevez avec justesse dans votre brochure les nombreux avantages.

Veytaux, le 18 novembre 1898.

Signé: D^r CHATELANAT.

Messieurs.

C'est avec un intérêt tout particulier que j'ai pris connaissance du projet d'hôtel dans la vallée de Joux dont vous avez bien voulu me soumettre les plans d'étude.

C'est certainement avec raison que vous supposez qu'un séjour dans une station climatérique du genre de celle que vous voulez créer, et offrant autant de ressources de toutes espèces, ne pourra être que très favorable en toutes saisons aux personnes fatiguées, anémiées et nerveuses ayant besoin d'un changement d'air et de repos. Bon air, bonne eau, promenades agréables, pas fatigantes, presque toujours à plat, de magnifiques forêts de sapins et avec cela une facilité d'abord qu'on ne trouve pas partout. En un mot tous les avantages de la plaine et de la montagne réunis. Le choix de la vallée de Joux est très heureux, l'abord en est facile sans que pour cela vous ayez à craindre l'agitation, souvent

désagréable à des hôtes sensibles, d'un trop grand passage de promeneurs du dimanche, comme c'est souvent le cas dans d'autres stations.

A bien des reprises, j'ai cherché pour mes malades un établissement de ce genre dans *le Jura*, parce que j'estime que le climat du Jura est plus utile aux neurasthéniques (et quel citadin n'est pas neurasthénique au printemps ?) que celui des Alpes. J'estime que c'est une entreprise qui doit réussir parce qu'elle comble une importante lacune.

Genève, le 18 décembre 1897.

Signé: D' Ed. LARDY.

Messieurs,

Vous m'avez demandé hier mon avis sur l'affectation éventuelle au traitement des neurasthéniques de l'hôtel que vous projetez de construire au Pont.

Après réflexion, je suis partisan de cette affectation pour les raisons suivantes :

L'altitude de la vallée de Joux, ses conditions climatiques, la tranquillité de la contrée et surtout sa richesse en occasions de distractions musculaires, tout dans la situation de votre hôtel, en fait un séjour d'élection pour les nerveux.

La première condition d'un traitement efficace de la neurasthénie est d'avoir à son service une installation hydrothérapique complète. Rien de plus facile dans la construction projetée que d'aménager dans les sous-sols deux salles de douches et quelques cabinets de bains qui eussent été nécessaires quand même.

Un masseur et une masseuse seraient chargés non seulement des massages en général, mais des douches, bains, draps mouillés, maillots, frictions, etc.

Genève, le 30 novembre 1897.

Signé: D' C. REYMOND.
Institut orthopédique.

Les exercices physiques, employés comme dérivatifs dans les cas d'excès de fatigue cérébrale, sont très recommandés et c'est pourquoi, sur le conseil des médecins qui ont bien voulu s'intéresser à cette création, l'Administration a non seulement utilisé tous les avantages qu'offre le pays dans ce but, mais encore organisé des jeux variés et sains et même des ateliers d'ouvrages d'amateurs qui permettront, pour les jours de mauvais temps en particulier, de se procurer un passe-temps à la fois agréable et salulaire.